

LES 5 ATELIERS DE KOAN ZEN

Lundi 2 décembre 2024

1. LE KOAN « MU » DE CHAO-CHOU

Le koan « Mu » est le plus connu des 1 800 koan du Zen. Très nombreux sont les maîtres qui ont commencé leur quête spirituelle avec le koan « Mu »

Un moine demande à maître Chao-chou :

- Un chien a-t-il la nature de Bouddha ?

Maître Chao-chou réplique immédiatement :

- Mu !

(Mu, en japonais, signifie non).

Comment cela est-il possible, alors que les textes sacrés du Bouddhisme Mahayana affirment que tous les êtres sensibles (y compris, donc, les chiens) possèdent la nature de Bouddha ? Pourtant, maître Chao-chou, un des maîtres les plus vénérés du IX^e siècle connaissant parfaitement les textes, affirme le contraire !

En Asie, dans l'entraînement traditionnel, les disciples doivent trouver la vérité par eux-mêmes, ce qui nécessite, en moyenne, trois ans de méditation intensive.

Au XXI^e siècle, la confusion est toujours aussi grande. Vérités et mensonges sont publiés pêle-mêle sur Internet et distinguer le vrai du faux relève souvent de la gageure.

L'approche conceptuelle et théorique pour résoudre le koan « Mu » est la suivante (cette indication ne dispensant nullement le disciple des trois années de méditation) :

Qu'est-ce qu'un maître Zen attend de ses élèves et disciples ?

- Qu'ils sortent de l'imposture dont ils font montre en se complaisant dans l'obscurité, l'illusion, l'erreur, et le mensonge
- Pour cela, ils devront choisir de faire preuve de sagesse dans la lumière, la lucidité, le discernement et la discrétion.
- Alors, ils pourront découvrir leur vérité personnelle et leur propre chemin de vie.
- La première étape cruciale sera d'acquérir la capacité de distinguer le vrai du faux, et de rejeter les croyances inexactes et fallacieuses.
- Même si Maître Chao-chou joue l'avocat du diable et, à dessein, tente de les induire en erreur.
- Ils seront alors dans un nouvel état d'esprit et de conscience : celui de vivre avec ses convictions intimes, et apprendre de ses erreurs.
- Errare humanum est, perseverare diabolicum : se tromper est humain, mais persévérer dans l'erreur est diabolique.
- Elèves et disciples devront donc développer une confiance en soi suffisante pour percer à jour les contre-vérités et mensonges, même proférés par les maîtres dans un but pédagogique.
- Ils cesseront alors de s'abuser eux-mêmes et de se fourvoyer dans l'imposture, l'orgueil, l'arrogance, l'impatience.

- L'essentiel ne sera nullement d'avoir raison ou tort, ce sera l'assertivité incarnée et assumée, le libre arbitre et le sens de la responsabilité.

In fine, la résolution du koan « Mu » est donc la perfection de la confiance en soi !

2. LE KOAN « JE NE COMPRENDS PAS » DE LIN-TSI

Voir et comprendre sont le début de tout, parce que l'exécution est primordiale, et c'est l'action qui produit les résultats.

Au XXI^e siècle, la moitié des pratiquants du Zen sont des descendants de maître Lin-tsi. Les circonstances de son éveil ont pourtant été surprenantes :

- 3 fois, il a posé à son maître Huang-po la question habituelle : quelle est la grande idée du bouddhisme ?
- 3 fois, il a été bastonné par son maître.
- 3 fois, il n'a pas compris.

[Les conditions de l'éveil de maître Lin-tsi sont inattendues et savoureuses. Vous en trouverez le récit détaillé sur Google ou dans le document joint sur les 5 maîtres.]

Une fois éveillé, Lin-tsi n'était plus le moine désespéré qui ne comprenait rien et, par la suite, a plusieurs fois roué de coups son maître, lequel s'en est alors réjoui.

Quelle est donc la leçon à tirer de l'éveil de Lin-tsi ?

- Quand nous ne voyons et ne comprenons pas, nous ratons toutes les occasions de transformer les opportunités en succès.
- Nous sommes alors passifs, inertes, incapables de prendre des initiatives, de décider, d'agir et d'entreprendre.
- Mais une fois que nous voyons et comprenons, spontanément ou avec l'aide de quelqu'un qui nous montre la voie ou nous souffle la bonne réponse, nous devenons audacieux et intrépides.
- Nous osons et prenons des risques, nous cessons de tergiverser et de procrastiner .

La résolution du koan « Je ne comprends pas » est la perfection de notre estime de soi !

3. LE GRAND ÉVEIL DE HOUEI-NENG

Depuis le VIII^e siècle tous les pratiquants du Zen descendent du Sixième Patriarche Houei-neng.

Huit mois après l'arrivée de Houei-neng au monastère de Huang-mei du Cinquième Patriarche Hung-jen, le maître demande à tous ses disciples de présenter une stance exprimant leur compréhension. Et il promet la transmission du Dharma, de la robe et du bol à celui qui aura pénétré la connaissance intime et vu sa vraie nature.

Aucun moine n'a suffisamment de confiance en lui-même pour composer une stance. Tous laissent ce soin à leur chef Shen-siou qui, de toute façon, est le successeur légitime et officiel du Cinquième Patriarche.

Shen-siou se trouve subitement confronté à sa vérité et à son destin. Il réussit à composer un quatrain, mais n'osant pas le remettre en main propre à Hung-jen, il l'écrit sur un mur, visible aux yeux de tous :

- Le corps est l'arbre de la bodhi
- L'esprit est le support du miroir brillant
- Sans cesse il faut l'essuyer
- Afin que la poussière du monde ne s'y dépose pas.

Hung-jen lit le poème, en fait l'éloge et recommande aux moines de l'apprendre par cœur pour le mettre en pratique. Puis il convoque Shen-siou et lui demande une autre stance, prouvant qu'il a vraiment franchi le seuil et mérite de recevoir le patriarcat.

Quelques jours plus tard, Houei-neng entend un novice réciter à haute voix la stance de Shen-siou. Il saisit immédiatement l'état d'esprit de son auteur et la différence de compréhension du Dharma qui existe entre eux deux. Ne sachant ni lire ni écrire, il demande à un visiteur de passage de transcrire sa stance sur le mur :

- La bodhi n'a jamais d'arbre
- Le miroir brillant non plus n'a pas de support
- Depuis l'origine pas une chose n'existe
- Où la poussière du monde se dépose-t-elle ?

Houei-neng retourne ensuite travailler aux cuisines, comme si de rien n'était. Son poème suscite l'émoi, car il est une réponse cinglante à la stance de Shen-siou et, de surcroît, s'inscrit fidèlement dans l'orthodoxie de l'enseignement de la vacuité dans le Mahayana. Hung-jen se rend devant le mur, efface le nouveau quatrain, et déclare que son auteur non plus n'a pas vu sa vraie nature.

Les jours passent, mais Shen-siou ne parvient pas à produire une deuxième stance. Hung-jen va voir Houei-neng à la cuisine et lui demande :

- Le riz est-il blanc ?

Houei-neng comprend le sens de la question et répond :

- Il est déjà blanc, mais il faut encore le vanter.

Avec son bâton Hung-jen frappe le mortier trois fois puis s'en va. Cette même nuit, à la troisième veille, Houei-neng se rend discrètement dans la chambre de son maître. Hung-jen lui commente alors le Sutra du Diamant et spécialement le passage suivant :

- Subhuti demande au Bouddha : Comment fixer l'esprit ?

La question est de fixer l'esprit parce que les êtres humains veulent des vérités, peu importe qu'elles soient de fausses croyances ou des illusions.

Le Bouddha répond :

- Il ne faut pas fixer l'esprit sur la forme, ni sur le son, ni sur l'odeur, ni sur le goût, ni sur le toucher, ni sur la pensée. Quand l'esprit n'est fixé nulle part, le véritable esprit apparaît.

La réponse annihile la question :

- L'esprit ne doit pas être fixé sur les objets des 6 sens (les 5 sens usuels plus la pensée).
- Si l'esprit est fixé sur une idée, un concept ou une phrase, alors c'est la catastrophe.

Avec cette dernière phrase Houei-neng connaît le grand éveil et en rend compte immédiatement à Hung-jen :

- Qui se douterait que notre nature propre, intrinsèquement, est pure et calme
- Qui se douterait que notre nature propre, intrinsèquement, est sans naissance ni destruction
- Qui se douterait que notre nature propre, intrinsèquement, est complète
- Qui se douterait que notre nature propre, intrinsèquement, est sans agitation
- Qui se douterait que notre nature propre, intrinsèquement, produit les dix mille phénomènes.

L'épisode des 2 poèmes de Chen-siou et de Houei-neng se prolonge à travers toutes les générations. Les héritiers de Houei-neng essaient toujours de « faire différemment et mieux ! » Et c'est grâce au Sixième Patriarche que des générations de pratiquants du Zen vivent des Eurêka ! intérieurs chaque jour.

L'Eurêka ! est un étonnement intérieur qui arrive à l'improviste, sans attente particulière. Il concerne surtout des découvertes de phénomènes scientifiques. Les deux plus fameux Eurêka !, dans la culture populaire, sont la poussée d'Archimède et la gravité de Newton.

L'étape initiale est l'ouverture, condition sine qua non de la survenue d'Eurêka ! intérieurs profonds et subtils.

Cette ouverture sera appelée à devenir aussi naturelle et automatique que la respiration. Elle sera obtenue grâce à 3 entraînements intensifs et rigoureux ou 3 pratiques par excellence :

- La non-attention, qui est au-delà de la perfection de l'attention
- La non-posture, qui est au-delà de la perfection de la posture ou du comportement
- La non-fixation, qui est au-delà de la perfection de la stabilité inébranlable d'une montagne.

Le grand éveil du Sixième Patriarche Houei-neng est la perfection de la paix intérieure et de la vision pénétrante qui sont naturelles, spontanées et conscientes.

4. LA GRANDE ACTIVITÉ DE MOU-CHOU

Maître Mou-chou est un disciple et successeur de maître Huang-po, il est un grand frère pour maître Lin-tsi.

Après avoir reçu la transmission de son maître, il efface toutes ses traces et revient vivre au temple Chai-yuan, près de la maison de sa mère. Il confectionne des sandales de paille, en vend quelques-unes pour se nourrir et déposer nuitamment les autres devant la porte des maisons pauvres.

Volontairement et délibérément, il a décidé une fois pour toutes d'incarner et de vivre l'humilité, la modestie et la patience, laissant la lumière et la gloire à son frère puîné Lin-tsi : sa sagesse se manifeste dans la lumière, la perspicacité, le discernement et la discrétion.

Mais ne nous fions pas aux apparences, Mou-chou est une main de fer dans un gant de velours :

- Pendant 2 jours, par 2 fois, il ferme sa porte au nez du jeune moine Yun-men venu solliciter son enseignement.
- Le 3^e jour Yun-men est décidé à entrer coûte que coûte : dès que la porte est entrouverte, il glisse sa jambe à l'intérieur.
- Mu-chou l'empoigne en criant : « Parle ! Parle ! »
- Yun-men réfléchit, mais Mou-chou le jette dehors et, en claquant la porte, écrase le pied de Yun-men. La douleur atroce provoque un hurlement et... l'illumination !
- Yun-men est l'un des rares exemples où le disciple atteint l'illumination au prix d'une fracture. Il ne regrettera cependant rien : toute sa vie, il marchera en s'aidant d'un bâton, mais estimera qu'il n'a pas payé assez cher !
- Mu-chou envoie ensuite Yun-men chez le mandarin Chen-shao pour trois ans.
- Puis Mu-chou lui recommande de devenir le disciple de Hsueh-feng.
- Yun-men deviendra officiellement le successeur de Hsueh-feng, mais sa méthode d'enseignement restera imprégnée de la sévère exigence de Mou-chou.
- Mou-chou a été ainsi le déclencheur brutal et violent du grand éveil du jeune Yun-men, mais, par la suite, sera un maître doux et compatissant.
- Yun-men est exceptionnel pour la force de sa parole, et son École de méditation a été surnommée « l'École de l'éveil en un seul mot ».
- Après quelques générations, elle a été mise en sommeil, mais elle pourra revenir un jour au premier plan grâce à des maîtres éveillés et talentueux.

Qui aujourd'hui pourrait comprendre intimement Mu-chou et rendre hommage à sa grandeur et sa bonté ?

La grande activité de Mou-chou est la perfection du déclenchement du grand éveil !

5. LE BÂTON DE PA-CHIAO

Maître Pa-chiao est célèbre grâce à une phrase qui sera citée par Wou-men dans le *Wou-men-kuan* :

- Si vous avez un bâton, alors je vous donne un bâton.
- Si vous n'avez pas de bâton, alors je vous arrache votre bâton.

Traduite en langage moderne, cette déclaration lapidaire signifie :

- Si vous êtes des leaders, alors nous vous recommandons et proposons des programmes de formation continue pour devenir de grands leaders.
- Si vous êtes des leaders de niveau 2, alors nous vous tirerons vers le haut pour que vous puissiez devenir des leaders de niveau 3, puis des leaders de niveau 5, ensuite des leaders de niveau 7, voire des leaders de niveau 9.
- Le Cinquième Patriarche Hung-jen du monastère de Huang-mei a tiré Houei-neng vers le haut en le désignant et nommant comme le Sixième Patriarche, et en lui remettant le bol et la robe reçus du Quatrième Patriarche Tao-hsin .
- Si vous n'êtes pas des leaders, alors nous ne pourrons pas vous aider à accéder aux niveaux supérieurs de leadership.
- Si vous n'avez pas les capacités suffisantes, nous ne pourrons pas vous désigner ni vous nommer à des postes de responsabilité au sein de notre écosystème.

Le bâton de Pa-chiao est la perfection de l'autorité !